

Le petit bleu

dimanche 12 mai 1991

Culture ■ Les Arques

Résistance sculpturale

L'assemblée générale des ateliers des Arques, qui se tenait le 4 mai dernier, a fait état d'une santé financière et morale sans ombre. L'avenir de cette expérience unique en France est bien devant le village qui, jusqu'à il y a quatre ans, était condamné à une mort lente.



Vingt-six candidatures aux postes d'administrateurs des ateliers ont été recueillies lors de l'assemblée générale.

Ce petit village situé à une pointe, aux frontières de laquelle se trouvent les départements du Lot, de la Dordogne et du Lot-et-Garonne, vivote au rythme de ses 177 habitants. Derniers remparts et témoins d'une vie rurale qui s'efface au gré du temps.

L'école a été fermée il y a plusieurs années et l'absence des cris d'enfants dans les rues laisse planer le sentiment d'un temps suspendu. La vie s'écoule lentement, presque sans résistance. Pourtant, le passé des Arques est riche, ne serait-ce que parce qu'un jour, il y a cinquante ans, un sculpteur prestigieux l'avait choisi, pour y finir sa vie et y produire les plus belles œuvres de sa vie : Zadkine. C'est de cet héritage, en grande partie récupéré par la ville de Paris, que se sont inspirés quelques jeunes conseillers municipaux pour raviver et attiser la flamme de la vie.

La solution et la position stratégique des Arques, érigé comme un piton dans la vallée, n'était-elle pas une

aubaine pour organiser rencontres d'échanges et de réflexions entre jeunes artistes? Ici, il n'est plus question ni temps de brader quoi que ce soit. L'expérience doit être unique et remarquable. La création est un terme qui doit prendre son sens à part entière, au même titre que la réalité de la désertification rurale du village.

Cette « résidence pour artistes boursiers » a, depuis ses débuts, suivi cette ligne de conduite. Le programme 91, même s'il marque un tournant décisif et rigoureux dans l'objectif tracé par Les Arques, promet d'être pour l'été prochain, d'une actualité brûlante.

PALETTE DE SONS ET DE COULEURS

Après Norbert Duffort, conseiller artistique de la région Midi-Pyrénées, Pierre Jean Galdin, directeur du centre d'art de Labège, Paul-Hervé Parsy, conservateur chargé des collections contemporaines au musée d'art moderne de

Paris, et Thierry Raspail, conservateur du musée Saint-Pierre à Lyon, c'est au tour de Christian Gausson, directeur de l'école des beaux-arts de Montpellier, de prendre la tête du projet 91.

Pour bien comprendre la programmation des Arques, il faut avoir présent à l'esprit les deux orientations auxquelles se tient le chef de projet. D'une part la présence d'artistes confirmés, d'autre part la venue de jeunes artistes prometteurs.

91 marquera le choix d'artistes « qui symbolisent un point de vue esthétique ». Niel Toroni et Paul Armand Gette représentent, dans la génération de la fin des années soixante, deux attitudes critiques très différentes. Gérard Collin-Thiebaut propose, « sur un mode mêlant la gravité à un humour corrosif, une lecture sans concession des stéréotypes du monde de l'art ». Cet engagement a, entre autre avantage, celui d'éviter l'anecdote de la scène artistique. La détermination



Raymond Laval (trésorier), Gérard Laval (président), Christian Gausson (chef du projet 91), Patrick Cantagrel (secrétaire et maire adjoint des Arques).

radicale des artistes cités permettra aussi de mettre en place un débat tranchant, critique et réel avec les artistes boursiers sélectionnés. Les ateliers innoveront encore à leur sujet, en européannisant leurs choix : Orla Barry (Belfast, North Ireland), Joëlle Tuerlinckx (Belgique), Joël Renard, Eric Poitevin, Jean-Noël Buatois (France).

Côté musique, l'association avait organisé, l'année passée, plusieurs manifestations, dont un concert avec l'ensemble « Musicatreize ». Le bureau désire donner un coup de frein par rapport aux investissements et présentera un seul spectacle en 91.

Le 4 août, le quintette Nielsen jouera son « Mozart et la modernité » en la superbe église romane des Arques. Cet ensemble formé en 1975 a voulu, « afin d'élargir le champ de sa pratique instrumentale, sans se couper des œuvres classiques, fondement historique et base sonore de la formation, jouer le répertoire

contemporain et l'agrandir par des commandes aux compositeurs ».

Cet autre choix se fonde bien évidemment dans le cadre de la politique suivie par Les Arques, puisqu'il mettra en scène l'itinéraire de compositeurs qui utilisent la technique de composition mozartienne. Dans la droite ligne de la programmation musicale s'inscrit la venue de Gilles Grand, compositeur, dans la mouvance de la musique contemporaine électro-

acoustique, du 12 au 31 juillet, pour travailler en relation avec un écrivain sur une œuvre vocale qui devrait donner lieu à une création en 1992.

Les Arques seront plus que jamais, du 8 juillet au 18 août, ce lieu de résistance, où toute présence insolite prend force et valeur, ne serait-ce peut-être que par ce goutte-à-goutte de vie qui foute le camp... inexorablement.

Textes et photos
Christine PUYO

L'art de construire

Qui, mieux que son président Gérard Laval, pouvait exprimer la philosophie des ateliers des Arques.

« Le choc des traditions locales, les tendances les plus aiguës de la culture engendreront une vision esthétique d'un type nouveau et entraîneront l'art vers des perspectives insoupçonnées.

Ce qui se fera d'important dans l'art ne sera pas seulement issu d'un computer, mais bien d'un atelier d'artiste. Même s'il manque aux petites villes le public multiplié et multiple des grandes métropoles ; combien de grands artistes se sont fait connaître au fin fond des provinces ?

Les rencontres souterraines peuvent se révéler mutuellement éclairantes ; les initiatives dites locales doivent se multiplier et se tisser en toile d'araignée ; afin que l'œil, l'expérience artistique du spectateur puissent se définir clairement.

Aux Arques, havre de paix du Lot, loin de la torpeur - froideur des métropoles, l'enfant né en 1988, a bien grandi, les premiers balbutiements sont devenus mots, paroles, désormais langage. En 1990, Thierry Raspail, en témoin averti, a effectué des choix judicieux de clarté et de réalisme, sa présence aussi fut un langage.

Je me félicite de cette première et étroite collaboration avec Alain Mousseigne et le Centre régional d'art contemporain Midi-Pyrénées, comme je souhaite élargir et développer le partenariat avec d'autres structures dès 1992.

Les victoires remportées donneront aux jeunes créateurs, la force, la confiance, pour nous délivrer une œuvre distante de la simple allégorie.

Les ateliers des Arques souhaitent par ailleurs développer leurs activités culturelles ; déjà en 1990, le village a accueilli les premières rencontres architectes-plasticiens*, bien au-delà, le souhait commun de la commune et de l'association, est aussi de s'ouvrir à d'autres formes d'expressions culturelles avec un souci permanent de créativité, voire d'expérimentation. Créer, travailler, se nourrir, causer, dormir, n'est-ce pas cela « vivre » ?

Le sculpteur, notre ami, Ossip Zadkine, pourrait en témoigner au vu de ses fréquents séjours - créateur aux Arques et de ses liens à la population. »

Gérard LAVAL
Président des « Ateliers des Arques »

* Premières rencontres architectes-plasticiens (9 septembre, 29 septembre 1990). Partenaires : école d'architecture Rouen-Darnetal, école des beaux-arts, Macon, dix étudiants et treize intervenants extérieurs. Thème : « Lieu commun ». Avec le soutien de DRAC Haute-Normandie, DRAC Bourgogne, conseil régional Haute-Normandie, DRAC Midi-Pyrénées, ministère de l'Équipement (direction de l'architecture).

LA VIE QUERCYNOISE

- 18 juillet 1991
- 25 juillet 1991
- 1 août 1991

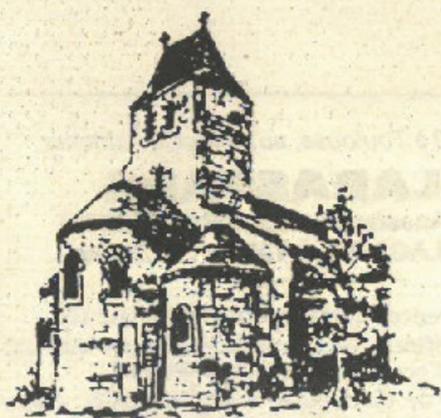
Les ateliers des Arques

Rôle d'échange et de réflexion

S'inscrivant dans le cadre de la résidence d'artistes où s'opère avant tout un travail de réflexion, où la création s'élabore sans la contrainte de « produire », le projet des Ateliers des Arques a été successivement confié à Norbert Duffort, Conseiller artistique de la région Midi-Pyrénées, et Pierre Jean Galdin, à l'époque Directeur du Centre d'Art de Labège, puis en 1989 à Paul-Hervé Parsy, Conservateur chargé des collections contemporaines du musée Saint-Pierre à Lyon.

Un tournant décisif

La quatrième version des Ateliers, conçue par Christian Gaus-



sen, Directeur de l'Ecole des Beaux Arts de Montpellier, est quelque peu différente de celles qui l'ont précédée par le choix des artistes invités. La présence de Niele Toroni, de Paul-Armand Gette et de Gérard Collin-Thiebaut, marque un tournant décisif et rigoureux dans l'objectif tracé par Les Ateliers.

Niele Toroni et Paul-Armand Gette représentent dans la génération de la fin des années soixante deux attitudes critiques très différentes, qui restent d'une actualité que cet été rendra encore plus brûlante...

Gérard Collin-Thiebaut propose, sur un mode mêlant la gravité à un humour corrosif, une lecture sans concession des stéréotypes du monde de l'art.

Cet engagement a, entre autre avantage, celui d'éviter l'anecdote de la scène artistique. La détermination radicale des artistes cités permettra aussi de mettre en place un débat tranchant, critique et réel avec les artistes boursiers sélectionnés. Pour la première fois cette année, le choix s'est porté non seulement en France mais aussi en Europe : Orla Barry (Belfast, North, Irland), Joëlle Tuerlinckx

(Belgique), Joël Renard, Eric Poitevin, Jean-Noël Buatois (France)..

Musique et Arts Plastiques

Les Ateliers des Arques confirment leur rôle d'échange et de réflexion : dans le cadre de la programmation musicale, Christian Gausson a choisi d'inviter Gilles Grand, compositeur, dans la mouvance de la musique contemporaine électro-acoustique, pour travailler en relation avec un écrivain sur œuvre vocale qui devrait donner lieu à une création en 1992.

La présence de Gilles Grand, du 12 au 31 juillet, coïncidera avec celle de Gérard Collin-Thiebaut et permettra certainement un échange très vivant entre musique et arts plastiques. Gérard Collin-Thiebaut intervient habituellement sur les outils de médiatisation, photo, cinéma, musique, etc... questionnant le concept de reproduction.

Les artistes boursiers seront présents aux Arques du 8 juillet au 18 août.

Renseignements : Les Ateliers des Arques, 46250 Les Arques, secrétariat, tél. : 65.22.81.70.

L'état des choses aux Arques

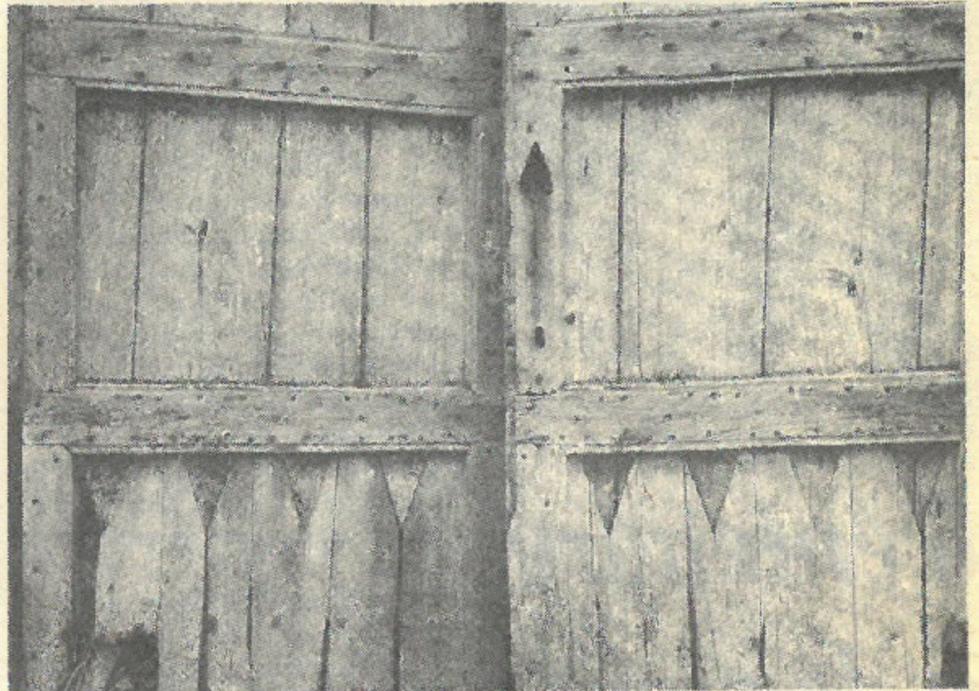


Photo : Alain Auzanneau.

Vendredi 26 juillet, première rencontre avec les artistes en résidence : Orla Barry et Joël Renard vous proposent leurs recherches dans le lieu de leur choix.

Le rendez-vous est fixé au bar « La Récréation ».

Joël Renard

Né en 1961, vit et travaille à Lyon.

1988-90 : Séjour aux Pays-Bas, Ateliers 63, Haarlem.

Expositions collectives :

1987 : « Sous le regard », Ateliers d'été, Villa Arson, Nice.

1988 : Ateliers 88, Arc, Paris.

1990 : Méditerranée. Echange Montpellier/Pays de Loire, Ecole des Beaux-Arts d'Angers.

1990 : « Wham » Boîte noire, Unité de Recherches, Montpellier.

Exposition personnelle

1990 : Aldebaran, Espace

Vigneron, Baillargues.

Orla Barry

Née à Wexford en 1969.

1988-89 : National College of art and design, Dublin, Diploma Foundation Studies.

1989-91 : University of Ulster, Belfast, B.A. Honours Fine Art.

Janv. Avril 1990 : Echange avec les étudiants de l'Ecole des Beaux Arts de Macon.

Mars 1991 : « Incite/Onsight » Harmony Hill Arts Center Belfast.

Avril 1991 : « Old Museum, New Arts ». Old Museum Arts.

Center, Belfast. Exposition vidéo et installation.

Septembre 1991-93 : Boursière des Ateliers 63, Haarlem, Pays-Bas.

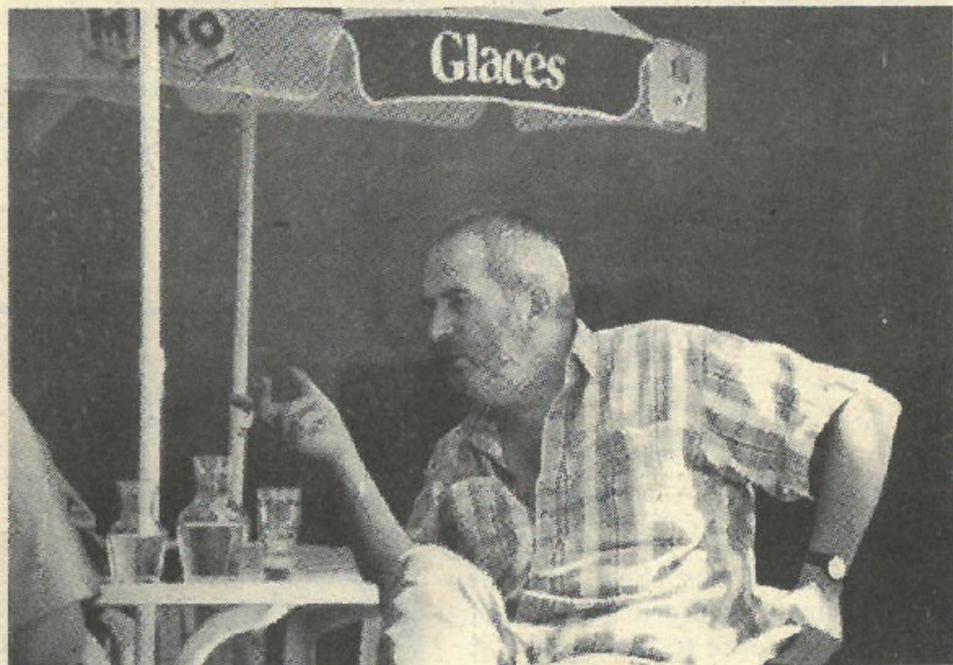
Pour tous renseignements : Les Ateliers des Arques, 46250 Les Arques, tél. : 65.22.81.70.

Les ateliers des Arques : Des artistes en « Herbes »

Le projet de l'Association « Les Ateliers des Arques » s'inspire de l'attitude du sculpteur Zadkine qui s'installe en 1937 dans le petit village pour travailler pendant la belle saison, loin de l'agitation et des mondanités parisiennes.

L'individu Zadkine adopte rapidement l'identité rurale, le mode de vie, son rythme...

Ce n'est que de nombreuses années après que son prestige d'artiste célèbre le rejoindra et rejaillira sur toute la communauté.



Niele Toroni : Artiste plasticien international intervenant aux ateliers des Arques (été 91).

L'assimilation d'une culture rurale qui refuse de mourir avec l'extrême nervosité d'une création contemporaine citadine peut sembler être une gageure ; c'est pourtant le pari qu'ont tenté et réussi Gérard Laval, les élus et tous les membres de l'Association, en complicité avec la population des Arques.

Pour la quatrième année, les « Ateliers » accueillent la « nouvelle génération », représentée par cinq jeunes artistes de provenances diverses : Orla Barry, Belfast ; Joëlle Tuerlinckx, Bruxelles ; Jean-Noël Buatois, Marseille ; Eric Poitevin, Metz ; Joël Renard, Lyon.

La sélection s'est ouverte cette année au niveau européen, mais aussi aux femmes, une lacune importante est comblée !

Les modes d'expressions traditionnels : peinture, sculpture, etc... sont cette année renforcés par la présence de la photographie.

La tradition est respectée, cinq ateliers temporaires fonctionnent sur la commune, ici à Pech Piounet ou là à la Scirie ; les jeunes artistes recevront dans l'été la visite d'artistes en résidence : Niele Toroni, Paul-Armand Gette, Gérard Collin-Thiebaut pour les plasticiens et de Gilles Grand (compositeur) et Olivier Cadiot

(écrivain) qui travailleront ensemble à la création d'une pièce musicale pour la voix.

Aujourd'hui, si les Arques accueillent un public restreint et donc privilégié qui visite les ateliers, assiste aux discussions ou aux présentations publiques, l'élitisme n'est pas de rigueur, ni même considéré comme une composante de la création plastique contemporaine, tout simplement ici des artistes travaillent, échantent.

« L'atelier », une donnée de travail qui appelle des lieux d'expositions : pour ouvrir à un large public ce qui est d'abord confidentiel ; comme le fait, depuis l'année dernière, le centre d'art contemporain de Labège Innopole à Toulouse.

A quand une initiative de ce type dans le département ?

Christian Gaussen
07/91.

L'EVEIL

- 7 mai 1991
- 17 juillet 1991
- 26 juillet 1991

LES ARQUES

LES ARQUES, UN TOURNANT DECISIF

Samedi dernier, les Ateliers des Arques tenaient leur assemblée générale sous la présidence de Mr Gérard Laval, président de l'association. Etaient également présents Mr Gilles Chevriau, secrétaire administratif, Mr Christian Gaussen, directeur artistique, Mr Patrick Cantagrel, adjoint au maire, secrétaire de l'Association.

S'inscrivant dans le cadre de résidence d'artistes où s'opère avant tout un travail de réflexion, où la création s'élabore sans la contrainte de "produire", le projet des Ateliers des Arques a été successivement confié à Norbert Duffort, conseiller artistique de la région Midi-Pyrénées et Pierre-Jean Galdin, à

Les Ateliers des Arques confirment leur rôle d'échange et de réflexion : dans le cadre de la programmation musicale, Christian Gaussen a choisi d'inviter Gilles Grand, compositeur dans la mouvance de la musique contemporaine électro-acoustique, pour travailler en relation avec un écrivain sur une oeuvre vocale qui devrait donner lieu à une création en 1992.

La présence de Gilles Grand du 12 au 31 juillet, coïncidera avec celle de Gérard Collin-Thiébaud et permettra certainement un échange très vivant entre musique et arts plastiques. Gérard Collin-Thiébaud intervient habituellement sur les outils de la médiatisation, photo, cinéma, musique etc... questionnant le concept de reproduction.

Les artistes boursiers seront présents aux Arques du 8 juillet au 18 août.



l'époque directeur du centre d'art de Labège, puis en 1989 à Paul-Hervé Parsy, conservateur chargé des collections contemporaines au Musée d'art moderne à Paris et en 1990 à Thierry Raspail, conservateur du musée St Pierre à Lyon.

La quatrième version des Ateliers, conçue par Christian Gaussen, directeur de l'école des Beaux Arts de Montpellier, est quelque peu différente de celles qui l'ont précédée par le choix des artistes invités. La présence de Niele Toroni, de Paul-Armand Gette et de Gérard Collin-Thiébaud, marque un tournant décisif et rigoureux dans l'objectif tracé par Les Ateliers. Niele Toroni et Paul Armand Gette représentent dans la génération de la fin des années soixante, deux attitudes critiques

très différentes, qui restent d'une actualité que cet été rendra encore plus brûlante...

Gérard Collin-Thiébaud propose, sur un mode mêlant la gravité à un humour corrosif, une lecture sans concession des stéréotypes du monde de l'art.

Cet engagement a, entre autre avantage, celui d'éviter l'anecdote de la scène artistique. La détermination radicale des artistes cités permettra aussi de mettre en place un débat tranchant, critique et réel avec les artistes boursiers sélectionnés. Pour la première fois cette année, le choix s'est porté non seulement en France mais aussi en Europe : Orla Barry, (Belfast, North Irland), Joëlle Tuerlinckx, (Belgique), Joël Renard, Eric Poitevin, Jean-Noël Buatois (France).



LES ARQUES, TOUT UN PROGRAMME

En même temps que s'ouvrait l'atelier Musée Zadkine en 1988, se mettaient en place les Ateliers des Arques, structure d'accueil d'artistes en résidence.

Dans son souci de développement économique, l'association "Les Ateliers des Arques" se fixe un enjeu culturel à long terme - poursuivre une réflexion autour de la sculpture contemporaine,

- élargir cette réflexion à d'autres domaines artistiques,
- développer un lieu de villégiature favorable au travail des artistes.

Les Ateliers des Arques réunissent quatre ou cinq sculpteurs sélectionnés après appel à candidature et invités pour un séjour de six semaines environ. Le séjour est "traversé" par trois artistes reconnus qui viennent aux Arques pour engager un dialogue avec les artistes boursiers.

Cette année, les Ateliers des Arques ont fait appel à Christian Gausson, Directeur de l'Ecole des Beaux Arts de Montpellier, qui a sélectionné :

Orla Barry, Irlande, Joëlle Tuerlinckx, Belgique, Joël Renard, France, Eric Poitevin, France, Jean-Noël Buatois, France.

Poussés par le désir d'enrichir le séjour des artistes afin qu'il devienne un moment de dialogue, les ateliers s'articulent autour d'artistes de renom, invités à passer une dizaine de jours.

Christian Gausson a fait appel à :

Niele Toroni qui sera présent du 15 au 26 juillet

Paul-Armand Gette du 26 juillet au 2 août

Gérard Collin-Thiébaud du 7 au 17 août

Gilles Grand compositeur, du 12 au 26 juillet et du 9 au 16 août

Olivier Cadiot écrivain du 13 au 17 juillet

Les rendez-vous des vendredi 26 juillet, 2 août et 9 août sont fixés à 18 heures 30 au bar "La Récréation".

Chaque artiste vous amènera à découvrir son travail dans les différents points du village. Le travail restera en place pendant une semaine.

Cette année, Christian Gausson a choisi d'inviter Gilles Grand, compositeur de musique électro-accoustique, pour travailler en relation avec un écrivain. Olivier Cadiot, sur une oeuvre qui devrait donner lieu à une création en 1992 aux Arques.

La présence de Gilles Grand, du 12 au 26 juillet et du 9 au 16 août, coïncidera avec celle de Gérard Collin-Thiébaud. Cet artiste intervient généralement sur les outils de la médiatisation, photo, cinéma, musique...

Sculpture et musique. Avec son Président, Gérard Laval, l'association les Ateliers des Arques affirme l'orientation culturelle du village : devenir un point de rencontre sélectif et de qualité, un rendez-vous privilégié de réflexion, d'échanges et de créations de plasticiens, compositeurs contemporains.

Parallèlement au séjour des plasticiens, les Ateliers des Arques organisent depuis 1988 un programme musical.

Journée musicale du 4 Août

Eglise des Arques 21 heures.

Le Quintette Nielsen

Mozart et la modernité au XXème siècle.

Le 4 septembre à 21 heures, le village des Arques accueillera le Cinéma Itinérant des Rencontres Cinématographiques de Gindou.

Cette soirée est conçue comme un hommage au réalisateur tunisien Taïeb Louhichi.

Deux longs métrages : "Leyla ma raison" et "L'Ombre de ma terre" seront présentés en présence de l'auteur ainsi qu'un court métrage : "Le Jeu" de A. Cissoko (Mauritanie).

LES ARQUES

LES ATELIERS DES ARQUES

Le projet de l'association "Les Ateliers des Arques" s'inspire de l'attitude du sculpteur Zadkine qui s'installe en 1937 dans le petit village pour travailler, pendant la belle saison, loin de l'agitation et des mondanités parisiennes.

L'individu Zadkine adopte rapidement l'identité rurale, le mode de vie, son rythme...

Ce n'est que de nombreuses années après son prestige d'artiste célèbre le rejoindra et rejaillira sur toute la communauté.

L'assimilation d'une culture rurale, qui refuse de mourir avec l'extrême nervosité d'une création contemporaine citadine, peut sembler être une gagerse ; c'est pourtant le pari qu'ont tenté et réussi, Gérard Laval, les élus et tous les membres de l'association, en complicité avec la population des Arques.

Pour la quatrième année les "Ateliers" accueillent la "nouvelle génération", représentée par cinq jeunes artistes de provenances diverses, Orla Barry/Belfast, Joëlle Tuerlinckx/Bruxelles, Jean Noël Buatois/Marseille, Eric Poitevin/Metz, Joël Renard/Lyon.

La sélection s'est ouverte cette année au niveau européen, mais aussi aux femmes, une lacune importante est comblée ...!

Les modes d'expressions

traditionnels : peinture, sculpture etc... sont cette année renforcés par la présence de la photographie.

La tradition est respectée, cinq ateliers temporaires fonctionnent sur la commune, ici à Pech Piounet ou là à la Scierie ; les jeunes artistes recevront dans l'été la visite d'artistes en résidence : Niele Toroni, Paul-Armand Gette, Gérard Collin-Thiebaut pour les plasticiens et de Gilles Grand (compositeur) et Olivier Cadiot (écrivain) qui travailleront ensemble à la création d'une pièce musicale pour la voix.

Aujourd'hui, si les Arques accueillent un public -restreint et donc privilégié- qui visite les ateliers, assiste aux discussions ou aux présentations publiques, l'élitisme n'est pas de rigueur, ni même considéré comme une composante de la création plastique contemporaine, tout simplement ici des artistes travaillent, échangent.

"L'Atelier", une donnée du travail qui appelle des lieux d'expositions : pour ouvrir à un large public ce qui est d'abord confidentiel ; comme le fait, depuis l'année dernière, le centre d'art contemporain de Labège Innopole à Toulouse. A quand une initiative de ce type dans le département ?

Christian Gausson.

LES ARQUES

L'ETAT DES CHOSES

Vendredi 26 Juillet 1991

Première rencontre avec les artistes en résidence : Orla Barry et Joël Renard vous proposent leurs recherches dans le lieu de leur choix

Le rendez-vous est fixé au bar "La Récréation"

Joël Renard né en 1961 Vit et travaille à Lyon
1988-90 Séjour aux Pays-Bas, Ateliers 63, Haarlem

Expositions collectives

1987 "Sous le regard". Ateliers d'été, Villa Arson, Nice

1988 Ateliers 88 Arc, Paris

1990 Méditerranée, Echange Montpellier/Pays de Loire, Ecole des Beaux-Arts d'Angers.

1990 "Wham". Boite noire, Unité de recherches Montpellier.

Exposition personnelle

1990 Aldebaran, Espace Vigneron, Baillargues

Orla Barry

Née à Wexford en 1969

1988-89 National College of art and design, Dublin Diploma Foundation Studies

1989-91 University of Ulster, Belfast B.A. Honours Fine Art
Janv. Avril 1990 Echange avec les étudiants de l'Ecole des Beaux Arts de Mâcon

Mars 1991 "Incite/Onsight" Harmony Hill Arts Center Belfast

Avril 1991 "Old Museum, New Arts", Old Museum Arts

Center, Belfast. Exposition vidéo et installation Septembre

1991-93 Boursière des Ateliers 63, Haarlem, Pays-Bas

ART PRESS

juillet-août 1991

Les ateliers des Arques

Pour leur quatrième année, les Ateliers des Arques accueillent cet été (juillet-août) quatre jeunes sculpteurs boursiers sélectionnés par Christian Gaussen, directeur de l'École des beaux-arts de Montpellier ; celui-ci a également convié Niele Toroni, Paul-Armand Gette, Gérard Collin-Thiebaut à venir se joindre aux stagiaires.

Renseignement : Gérard-Laval ; (16) 65 22 86 27

LA DEPECHE

DU MIDI

- mercredi 20 février 1991
- mai 1991
- 24 juillet 1991
- 27 juillet 1991
- 6 août 1991
- 3 août 1991

Les Arques-New York, pourquoi pas ?

Non, l'espace aérien suffisamment sensible en cette période difficile ne va pas s'enrichir d'une nouvelle ligne.

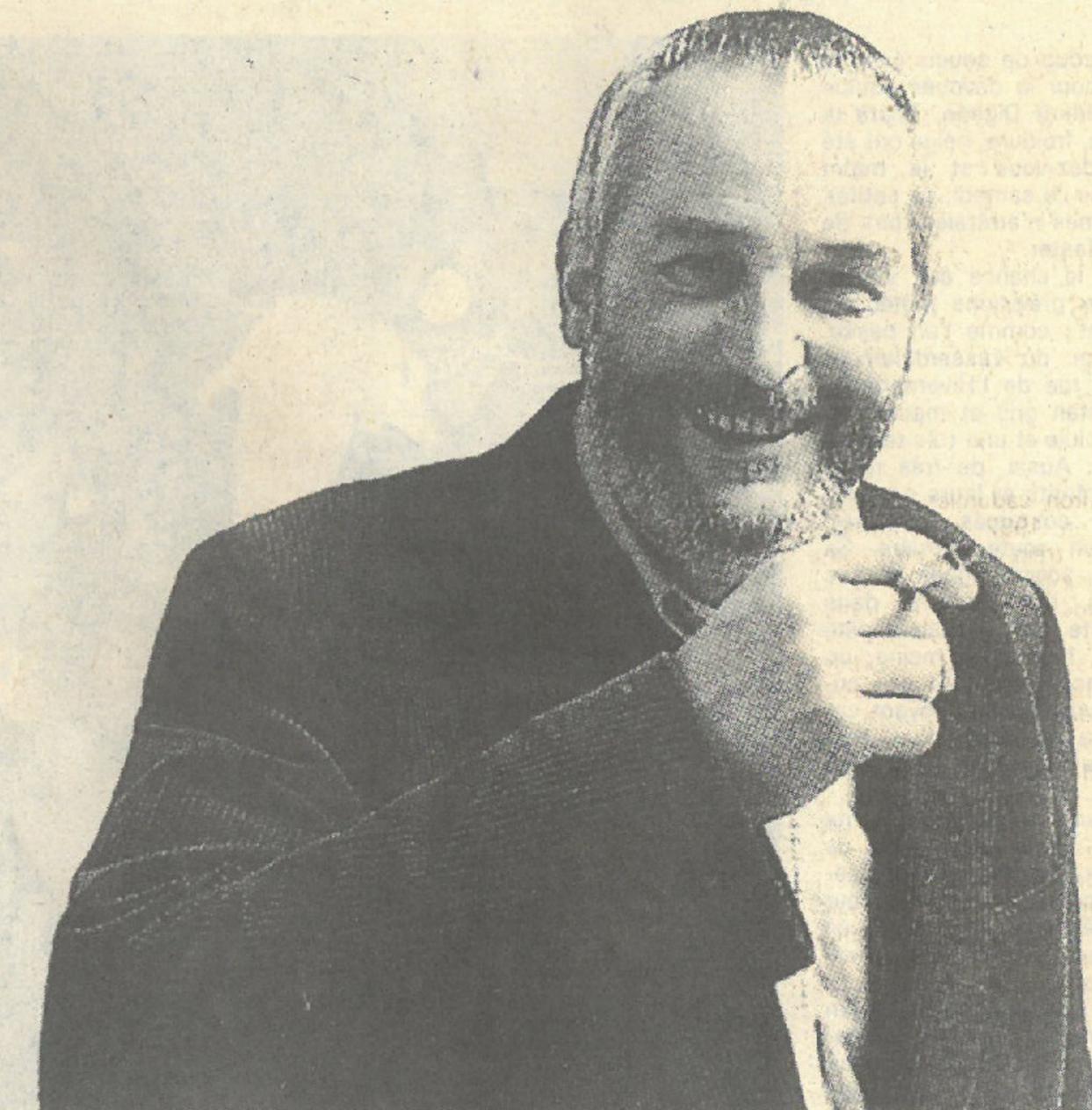
Qui aurait parié, il y a seulement quelques années, sur la rencontre entre le village des Arques, de sa dynamique association et de son infatigable président Gérard Laval, et ce monde culturel « si adulé et décrié » implanté dans les plus beaux quartiers new yorkais.

La place reconnue des Arques en tant que « lieu privilégié de la culture » et quelques heures de voyage auront permis la prise de contacts fructueux pour la saison d'été 1991.

Accompagnés de Christian Gaussen, directeur de l'école des beaux-arts de Mâcon, conseiller artistique des Arques, nos voyageurs ont été reçus par le directeur de la fondation Warhol en personnel, Archibald Gilliès et Marian Goodman. Célébrissime galeriste américaine.

Cette démarche constituait un premier contact pour l'instauration d'un partenariat pour ce qui concerne les choix artistiques avec, il faut l'espérer, une possible participation financière au titre du mécénat de la fondation Warhol.

Autre sujet de satisfaction de cette mission exploratoire : la rencontre avec Niele Toroni, artiste franco-suisse qui est à l'origine du mouvement BMPT (association des célèbres artistes Buren, Mosset, Parmenier, Toroni). L'intervention prochaine de ce dernier, ainsi que la participation de Mario Merz et Bernard Marcadé conforte les animateurs de l'association « Les Ateliers des Arques » dans leur choix d'une ligne culturelle de très haut niveau.



Il faut rappeler enfin l'impact toujours soutenu des œuvres du sculpteur Ossip Zadkine (le musée qui porte son nom a été inauguré aux Arques en 1988) dans quinze pays dont une présence significative aux USA : huit musées dont deux à New York, sans compter les collections privées.

Et puisqu'on est dans les rappels, un dernier « rétro » de l'année 1988, qui avait vu la visite aux Arques de Ricardo Calero, ce grâce à l'étroite synergie entamée avec le musée Gargallo de Saragosse.

Après l'Espagne, les Etats-Unis, à quand les pays de l'Est ou le continent asiatique ?

Amateurs d'art plastique, notez dans votre agenda la prochaine sortie du catalogue n. 3 « Les Arques et la sculpture », qui racontera par le texte et l'image l'aventure 1990 et que vous trouverez dans les bonnes librairies quercynaises.

J.-L. C.

ATELIERS DES ARQUES 1991

4^e édition signée Gaussen

L'assemblée générale des Ateliers des Arques s'est tenue samedi dernier, à la mairie de la commune. Entouré de Christian Gaussen et Patrick Cantagrel, Gérard Laval, président de l'association, a dressé le bilan des activités 1990 et présenté la programmation de 1991. L'importance croissante des Ateliers des Arques fut saluée par la présence effective de MM. Milhau, vice-président du conseil général; Juskiewenski, vice-président du conseil régional; Gachet, directeur de la DRAC. Après le rappel de l'année 1990, Gérard Laval présentait le conseiller artistique des Arques, à savoir ci-dessus cité Christian Gaussen, directeur des Beaux-Arts de Montpellier, qui détaillait les projets pour cet été.

S'inscrivant dans le cadre de résidence d'artistes où s'opère avant tout un travail de réflexion, où la création s'élabore sans la contrainte de « produire », le projet des Ateliers des Arques a été successivement confié à Norbert Duffort, conseiller artistique de la région Midi-Pyrénées, et Pierre-Jean Galdin, à l'époque directeur du centre d'art de Labège, près de Toulouse, puis en 1989 à Paul-Hervé Parsy, conservateur chargé des collections contemporaines au Musée d'art moderne de Paris et, en 1990, à Thierry Raspail, conservateur du musée Saint-Pierre de Lyon.

La quatrième version des Ateliers des Arques, conçue par Christian Gaussen, est quelque peu différente de celles qui l'ont précédée par le choix



Le président Gérard LAVAL, entouré de Christian GAUSSEN et Patrick CANTAGREL.

des artistes invités. La présence de Niele Toroni, de Paul-Armand Gette et de Gérard Collin-Thiébaud marque un tournant décisif et rigoureux dans l'objectif tracé par les Ateliers des Arques.

Niele Toroni et Paul-Armand Gette représentent dans la génération de la fin des années 1960 deux attitudes critiques très différentes qui restent d'une actualité que l'été 1991 rendra encore plus brûlante. Gérard Collin-Thiébaud propose, sur un mode mêlant la gravité à un humour corrosif, une lecture sans concession des stéréotypes du monde de l'art. Cet engagement a, entre autres avantages, celui d'éviter l'anecdote de la scène artistique. La détermination radicale

des artistes cités permettra, aussi, de mettre en place un débat tranchant, critique et réel avec les artistes boursiers sélectionnés. Pour la première fois cette année, le choix s'est porté non seulement en France mais, aussi, en Europe: Orla Barry (Belfast), Joëlle Tuerlinckx (Belgique), Joël Bernard, Eric Poitevin et Jean-Noël Buatois (France).

Les Ateliers des Arques confirment leur rôle d'échange et de réflexion: dans le cadre de la programmation musicale, Christian Gaussen a choisi d'inviter Gilles Grand, compositeur dans la mouvance de la musique contemporaine électro-acoustique, pour travailler en relation avec un écrivain sur une œuvre vocale qui devrait donner lieu à une création en 1992. La présence de Gilles Grand du 12 au 31 juillet coïncidera avec celle de Gérard Collin-Thiébaud et permet-

tra certainement un échange très vivant entre musique et arts plastiques. Gérard Collin-Thiébaud intervient habituellement sur les outils de la médiatisation, la photo, le cinéma, la musique, questionnant le concept de reproduction.

Un concert « décentralisé » du Festival de Saint-Céré: le Quintette Nielsen. Autre nouveauté de l'été 1991 aux Arques, c'est la rencontre avec le Festival de Saint-Céré qui programmera conjointement avec les Ateliers une soirée placée sous le signe de Mozart et la modernité au XX^e siècle. En effet, le Quintette Nielsen interprétera, le 4 août, en l'église des Arques, des pièces de Mather, Jolas, Ambrosini, Globokar, Sciarrino et Berio, créant ainsi une parfaite osmose entre les arts plastiques et la musique de notre temps.

AUX ARQUES CITOYENS !

Musique + écriture = voix

Le projet de l'association « Les Ateliers des Arques » s'inspire de l'attitude du sculpteur Zadkine qui s'installe, en 1937, dans le petit village pour travailler, pendant la belle saison, loin de l'agitation et des mondanités parisiennes. L'individu Zadkine adopte rapidement l'identité rurale, le mode de vie, son rythme... Ce n'est que de nombreuses années après que son prestige d'artiste célèbre le rejoindra et rejaillira sur toute la communauté.

L'assimilation d'une culture rurale, qui refuse de mourir avec l'extrême nervosité d'une création contemporaine citadine, peut sembler être une gageure; c'est pourtant le pari qu'ont tenté et réussi Gérard Laval, les élus et tous les membres de l'association, en complicité avec la population des Arques. Pour la quatrième année, « Les Ateliers » accueillent la nouvelle génération, représentée par cinq jeunes artistes de provenances diverses : Orla Barry (Belfast), Joëlle Tuerlinckx (Bruxelles), Jean-Noël Buatois (Marseille), Eric Poitevin (Metz), Joël Renard (Lyon).

La sélection s'est ouverte, cette année, au niveau européen mais, aussi, aux femmes, une lacune importante est comblée. Les modes d'expressions traditionnels : peinture, sculpture, etc., sont, cette année, renforcés par la présence de la photographie. La tradition

est respectée, cinq ateliers temporaires fonctionnent sur la commune, ici à Pech-Piounet ou là à la scierie; les jeunes artistes recevront, dans l'été, la visite d'artistes en résidence : Niele Toroni, Paul-Armand Gette, Gérard Collin-Thiebaut pour les plasticiens et de Gilles Grand (compositeur) et Olivier Cadiot (écrivain), qui travailleront ensemble à la création d'une pièce musicale pour la voix.

Aujourd'hui, si Les Arques accueillent un public - restreint et donc privilégié - qui visite les ateliers, assiste aux discussions ou aux présentations publiques, l'élitisme n'est pas de rigueur, ni même considéré comme une composante de la création plastique contemporaine, tout simplement ici des artistes travaillent, échantent.

« L'Atelier », une donnée du travail qui appelle des lieux d'expositions : pour ouvrir à un large public ce qui est d'abord confidentiel; comme le fait, depuis l'année dernière, le centre d'art contemporain de Labège Innopole, à Toulouse. A quand une initiative de ce type dans le département ?

● **Vendredi 26 juillet :** Première rencontre avec les artistes en résidence; Orla Barry et Joël Renard vous proposent leurs recherches dans le lieu de leur choix. Le rendez-vous est fixé au bar La Récréation.

La Dépêche 24/7/91
(Q)

DE CAILLAC AUX ARQUES

Itinéraires croisés de deux quintettes



La Dépêche 6/8/91 (Q)

Le quintette Haïzea, le 1^{er} août, à Carennac.

Attention, un quintette peut en cacher un autre ! Le Festival de Saint-Céré ne brille pas que de ses feux lyriques. Les « petites » formations font un tabac enviable si l'on se réfère à la fréquentation d'un public étonnamment nombreux. Mais qu'on ne s'y trompe pas, le gros de la troupe d'auditeurs se compose de stagiaires du festival et de pas mal d'étrangers avides de ce genre de musique. Qui s'en plaindrait et pourquoi cet engouement ?

A ma gauche, le quintette Haïza, dans le cadre magique de l'église de Carennac, où l'on s'est replié au détriment du cloître initialement prévu (dommage !). A ma droite, le quintette Nielsen en balade de Caillac aux Arques.

Le premier cité, récemment constitué (1989), propose un répertoire éclectique d'où, bien évidemment, émergeront deux pièces de Mozart qui ne feront pas oublier les danses hongroises de Farkas, un quintette de Danzi, contemporain d'Amadeus, et les fameuses trois pièces brèves du Français Jacques Ibert.

Ces cinq jeunes interprètes, bardés de premier prix, ne sont pas avarés de leur talent et produisent des effets chaleureux sur l'auditoire qui en redemandera.

Avec leurs homologues du quintette Nielsen, changement total de musique, de climat, de public. Et, pourtant, la couleur mozartienne est annoncée par le biais de sa modernité à travers les siècles. Si, à Caillac, les Nielsen avaient choisi de flatter l'auditeur par la préciosité du XVIII^e, Mozart, Haydn, Schubert et, curieuse-

ment, Bizet, aux Arques, musique contemporaine oblige. Là encore, un public très nombreux, conquis d'office, où se mêlent les habitants du village et quelques archétypes intellos assoiffés d'émotions glaciales. Il faut payer le tribut de la création.

Mather, la Française Betsy Jolas (qui voulait devenir Mozart quand elle était enfant) et la bande à Bério, Ambrosini, Globokar, Sciarrino, qui émerge de la crypte des Arques. On n'a pas fini de gloser et d'écrire sur cette musique qui devrait, en principe, devenir classique dans peu de temps. Sons apparemment désordonnés, cris et chuchotements de la voix et de l'instrument. Les interprètes, là aussi, sont des pointus. Deux appartiennent à la place forte de l'ensemble intercontemporain de M. Boulez en personne.

Faut-il venir au concert muni de ces valises culturelles ? Surtout pas. Aux Arques, on se croirait dans le village de Baborum, vase étonnamment clos d'où le souffle de l'esprit, voire du génie, enveloppe sournoisement tout un chacun. Le dernier mot à ces habitants de ce merveilleux site : « C'est vrai que c'est une drôle de musique, mais on y entend des choses intéressantes. Les compositeurs ont beaucoup travaillé à cette musique, il faut les écouter et les respecter »... Belle leçon de simplicité et d'humilité. C'était des productions du Festival de Saint-Céré.

Ce soir, on reste à la maison-mère pour un concert Chopin et sa Pologne en l'église Sainte-Spérie.

J.-L. C.

ART CONTEMPORAIN

Le village aux artistes

Tous les étés depuis 1988, de jeunes artistes européens sont accueillis au village des Arques. Expérience de création et de rencontre au cœur du Quercy.

Aux Arques, on arrive par une route étroite qui serpente entre des bois de chêne et on vient s'asseoir au pied d'un mur de pierres sèches protégé du soleil par une fraîche tonnelle de glycine.

Victime de la magie du village des Arques, le sculpteur d'origine russe Ossip Zadkine y acquit une grande maison en 1934. Depuis sa retraite quercynoise, l'artiste qui ne travaillait « qu'en vacances » réalisa des œuvres parmi les plus importantes de sa production.

Productive pour Zadkine, cette prise de distance par rapport à la vie trépidante des villes est, depuis 1988, proposée à des jeunes plasticiens et parallèlement à des musiciens dans le cadre des « Ateliers des Arques ». Une formule qui rassemble sous la responsabilité d'un chef de projet quatre ou cinq sculpteurs sélectionnés après appel à candidature. Durant leurs séjours de six semaines, les artistes boursiers bénéficient des conseils éclairés de trois praticiens reconnus qui, mi-mentors mi-amis, viennent au village dialoguer avec leurs jeunes semblables. Libres de leur temps comme de leur travail, les résidents sont simplement tenus à des rendez-vous avec le public. Rencontres familiales qui, de l'exposition à la causerie, peuvent prendre les formes les plus diverses.

Projet en devenir

Cinq lieux de résidence et de travail sont actuellement mis à la disposition des créateurs au cours de la saison estivale. Structure d'accueil que Gérard



Un village en construction pour des œuvres et des artistes en cours de réalisation.

(Photo A. Auzanneau.)

Les rendez-vous du vendredi

Pour la saison 1991, Christian Gaussen, directeur de l'école des Beaux-Arts de Montpellier et chef de projet aux Arques, a sélectionné cinq plasticiens, accueillis en résidence au village jusqu'au 18 août : l'Irlandaise Orla Barry, la Belge Joëlle Tuerlinckx, et

les Français Joël Renard, Eric Poitevin et Jean-Noël Buatois.

Au cours de ses six semaines de résidence, chacun de ces artistes consacre un vendredi soir pour accueillir et faire découvrir au public son travail accompli ou en cours. Les rendez-

vous ont lieu au bar La Récréation, à 18 h 30, artistes et public se dispersent ensuite vers les divers points du village où sont présentés les travaux.

Dernière rencontre de la saison : le 9 août, avec Eric Poitevin.

et par le mécénat de quartier international et de la Caisse d'épargne du Lot; les ateliers ont déjà reçu 520.000 F du ministère de la Culture et du conseil régional pour financer des travaux qui seront conçus par Jean Nouvel, l'architecte originaire de Fumel, qui a réalisé l'institut du monde arabe et travaille actuellement à la réhabilitation du centre ville de Berlin.

Reste à souhaiter que le projet prenne corps et que les éclairages dorés du Quercy inspirent l'architecte qui a su jouer avec la lumière des bords de Seine.

B. D.

Laval, enfant du village et président de l'association Les Ateliers des Arques, entend bien développer. Longs cheveux de jais et fine moustache, le fils du maire nourrit des espoirs grandioses quant à l'avenir des ateliers qu'il voudrait voir fonctionner huit mois sur douze, et

s'ouvrir à toutes les formes de la création contemporaine.

En plus des granges, scieries et salle de lamairie louées à la municipalité, Gérard Laval se propose, en relation avec l'office des HLM du Lot, de réhabiliter sept logements et

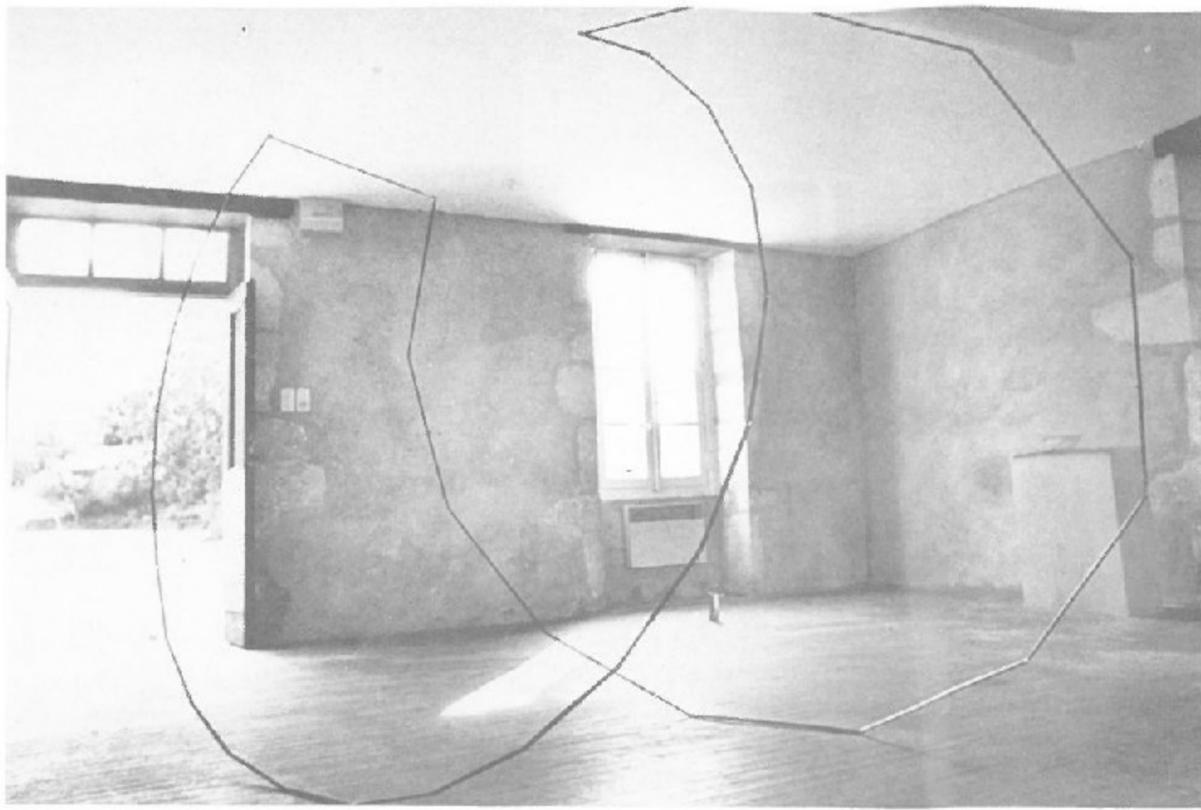
de faire construire cinq autres ateliers. Utopie de visionnaire ?

Premiers sous

Pas tout à fait, soutenus par les instances nationales et les autorités départementales

DIRE LOT

juillet-août 1991



Sculpture de Damien Roland en 89.



Installation de Ricardo Callero, « Espacio por Zadkine », devant l'église des Arques en 88.

LES ENFANTS TERRIBLES DE Z

Quatrième été de création libre au village magique des Arques. Ces fous d'artistes sont invités à critiquer l'art dans leurs œuvres. Et les ateliers des Arques confirment leur vocation de rencontre et de recherche avancée dans l'expression contemporaine.

Les Ateliers des Arques édition 91 avec le soutien de :

- Commune des Arques
- Conseil général du Lot
- Conseil régional Midi-Pyrénées
- Ministère de la Culture-DRAC Midi-Pyrénées
- Caisse d'Épargne du Lot
- Cartier International
- Membres adhérents bienfaiteurs.



L'an dernier dans une grange près des Arques, « 9 girafes arquines » par Carmelo Zagari.

ADKINE

André Breton, découvreur inlassable de talents et regard curieux s'il en fut, se serait sûrement arrêté aux Arques. Les surréalistes passaient l'art à la moulinette du sérieux dans la dérision, les artistes invités aux Arques descendent l'art des chevalets et le sortent des ateliers pour inventer un nouveau discours sur la matière. Cela donne des œuvres souvent perçues comme provocatrices, ardues, dérangeantes. A peine ouvert le musée-atelier Zadkine à côté de la belle église romane des Arques (pour ceux qui ne le sauraient pas encore, le musée présente l'œuvre monumentale du sculpteur russe qui a vécu au village), ses enfants terribles, les sculpteurs contemporains découvrant les Arques, remplissaient entre autres malices la salle de la mairie de terre. C'était en 88, depuis les villageois en ont vu d'autres : un étrange oiseau, inspiré des dessins préhistoriques, tracé sur le causse voisin, la petite église de Saint-André amarrée comme un bateau, des valises en terre cuite (symboles de l'exode qui a touché le Quercy) déposées aux quatre coins du village, des rails installés sur la place avec des bruits de train (toujours l'idée du départ), et des choses en pierre ou en bois qu'on n'a pas très bien comprises.

Et puis il y a eu les moments émouvants, heureux, comme l'exposition des photos des habitants avec un objet personnel de chacun, ses livres de classe d'autrefois... Des moments d'indignation lorsque les tombes de Saint-André ont été reliées par des cordes au chœur de l'église (pourtant il n'y avait pas irrespect, c'est l'idée des âmes reliées à Dieu), lorsque de la terre a été déposée sur un autel de l'église des Arques, un chat en cage sur un autre, un arbre dans l'église, un tas de sel à l'extérieur où était attaché un taureau : images de vie, mais dès qu'on touche aux édifices religieux et à la terre des morts, c'est ressenti comme un blasphème. La question reste posée des rapports entre créateurs libres et milieu rural, et il faudra la

poser jusqu'au bout : la complicité est-elle vraiment possible ? En tout cas, qu'on se rassure, l'expérience est tout aussi déstabilisante pour les chercheurs de formes nouvelles, placés devant une réalité différente qui ne les incite guère au cynisme.

La quatrième version des Ateliers, conçue par Christian Gaussen, directeur de l'école des Beaux-Arts de Montpellier, devrait être plus que jamais, par la personnalité des artistes de renom qui vont traverser l'été, une critique des attitudes artistiques : il y aura (du 15 au 26 juillet) Niele Toroni, l'un des premiers peintres à avoir remis en question son art en tant que représentation, à l'avoir sorti de son cadre imposé. Puis Paul-Armand Gette (du 26 juillet au 2 août) l'un des pionniers du travail sur la pierre qui n'est plus sculpture, mais installation. Enfin, du 7 au 17 août, Gérard Collin-Thiebaut, qui met à mal les stéréotypes en jouant sur les outils de la médiatisation, photo, cinéma, musique... En même temps que lui sera présent un compositeur qui travaille sur l'électro-acoustique, Gilles Grand : cette confrontation promet l'une de ces rencontres décloisonnantes qui sont depuis le début la vocation des Arques. D'autant que sera là aussi l'écrivain Olivier Cadiot, qui adapte des textes aux musiques de Gilles Grand.

Du côté des artistes boursiers, puisque tel est le principe des Arques, la sélection s'ouvre à l'Europe et aux femmes : une Irlandaise, Orla Barry, une Belge, Joëlle Tuerlinckx, et trois Français : Joël Renard, Jean-Noël Buatois et Éric

MUSIQUE AUX ARQUES

QUINTETTE NIELSEN

Église des Arques
dimanche 4 août 21 h

Mozart et la Modernité au XX^e siècle :

MATHER
Quintette

GLOBOKAR
Discours Huit

JOLAS
O Wall !

SCIARRINO
Quintette

AMBROSINI
Impromptu

BERIO
Opus Number Zoo

Poitevin, ce dernier photographe de haut niveau.

Au-delà de ce qu'ils produiront ou ne produiront pas, l'enjeu pour les Arques est de stopper la mort lente du village en devenant un centre permanent de réflexion et d'expérimentation en sculpture contemporaine. Dans ce sens, les vieilles maisons rachetées par la mairie dans le cœur historique vont être restaurées, vraisemblablement par l'office HLM qui réalise dans le Lot un travail remarquable sur le patrimoine ancien, pour accueillir cinq logements destinés à l'hébergement temporaire de plasticiens. De son côté, la municipalité fera installer cinq ateliers. Le grand architecte Jean Nouvel est d'accord pour concevoir ce lieu d'inspiration exceptionnel. Plus tard, il restera à créer une salle d'exposition.

Les Arques poursuit bravement — et parfois brillamment — le pari de la culture en milieu rural. Son couronnement grand public est la journée musicale du début août, qui nous a valu des moments ineffables : La Philharmonie de Varsovie sur la place des Arques, le groupe vocal Musicatreize dans l'église... Le niveau devrait être tenu cette année, avec la prestation de l'excellent quintette Nielsen, qui interprétera le 4 août à 21 h des œuvres de compositeurs contemporains "inspirés" par Mozart (voir le programme en encadré). Le concert est une production Festival de Saint-Céré, autre gage de qualité. Les Arques donneront à voir, à écouter et à penser.

L'ART POUR RENAÎTRE

Aux Arques, comme à Cajarc, comme à Saint-Cirq-Lapopie et ailleurs, un certain nombre de nos créateurs aujourd'hui les plus prestigieux sont venus capter dans ces lieux forts l'essence de leurs travaux, de leurs œuvres. Comme disait le peintre Bissière, « Le meilleur de notre création fut puisé dans ces lieux ». Zadkine était connu aux Arques comme individu, son travail était loin des préoccupations de la population, à ce propos, un habitant de la commune me confiait récemment sur une œuvre : « C'était tellement laid que c'était beau ». Beau était l'homme, beau était peut-être le rapport œuvre-personnage, déjà reconnu médiatiquement, mais quel regard sur sa création ?

Aujourd'hui, rien n'a fondamentalement évolué, « Les Ateliers des Arques » ont accueilli en trois années 21 artistes contemporains, certains ont présenté leurs travaux, les autres ont vécu là, ils ont été aperçus, approchés parfois, non identifiés, peu importe : ils ont partagé notre vie quotidienne l'espace de quelques semaines, leur présence étant une nouvelle vie pour tous. Il est nécessaire parfois à tout créateur de s'expatrier de l'espace urbain dilaté, afin de confronter ses idées à un autre espace naturel, avec ses autres réalités, plus dures parfois, mais parfois combien plus « nourricières ».

Gérard Laval, fondateur des Ateliers des Arques.

Les Arques - New-York pourquoi pas...

Non, l'espace aérien, suffisamment sensible en cette période difficile, ne va pas s'enrichir d'une nouvelle ligne.

Qui aurait parié il y a seulement quelques années sur la rencontre entre le village des Arques, de sa dynamique association et son infatigable Président Gérard Laval, et ce monde culturel « si adulé et

décrié » implanté dans les plus beaux quartiers newyorkais.

oOo

La place reconnue des Arques en tant que « lieu privilégié de la culture » et quelques heures de voyage auront permis la prise de contacts fructueux pour la saison d'été 1991.

Accompagné de Christian Gausen, Directeur de l'Ecole des Beaux-Arts de Macon, Conseiller artistique des Arques, nos voyageurs ont été reçu par Archibald Gillies, Directeur de la Fondation Warhol, et Marian Goodman, célèbre galeriste américaine.

Cette démarche constituait un premier contact pour l'instauration d'un partenariat pour ce qui concerne les choix artistiques avec, espérons-le, une possible participation financière au titre du mécénat de la fondation Warhol.

L'autre sujet de satisfaction pour cette mission exploratoire est la rencontre avec Niele Toroni, artiste franco-suisse, qui est à l'origine du mouvement B.M.P.T. (Association des célèbres artistes Buren, Mosset, Parmentier, Toroni).

L'intervention prochaine de cet artiste ainsi que la participation de Mario Merz et Bernard Marcade conforte les animateurs de l'Association « Les Ateliers des Arques » dans leur choix d'une ligne culturelle de haut niveau.

Notons enfin que l'impact des œuvres du sculpteur Ossip Zadkine que l'on peut admirer (aux Arques, Musée inauguré en 1988) également dans 15 pays dont une présence significative aux U.S.A. (8 musées dont 2 à New-York sans compter les collections privées) n'est pas sans intérêt pour notre département, la presse outre-atlantique devant se faire l'écho de cette démarche culturelle originale.

oOo

Un bel exemple de dynamique pour les Ateliers des Arques qui avait déjà reçu en 1988 Ricardo Calero grâce à l'étroite synergie entamée avec le musée Gargallo de Saragosse.

Après l'Espagne, les Etats-Unis, à quand les pays de l'Est ou le continent asiatique... pourquoi pas ?

L'EVEIL n°23 Semaine du 27/2 au 6/3/91

LES ARQUES - NEW-YORK, POURQUOI PAS...

Non, l'espace aérien, suffisamment sensible en cette période difficile ne va pas s'enrichir d'une nouvelle ligne. Qui aurait parié il y a seulement quelques années, sur la rencontre entre le village des Arques, de sa dynamique association et son infatigable président Gérard Laval et ce monde culturel « si adulé et décrié » implanté dans les plus beaux quartiers newyorkais. La place reconnue des Arques en tant que « lieu privilégié de la culture » et quelques heures de voyage auront permis la prise de contacts fructueux pour la saison d'été 1991. Accompagnés de Christian Gausen, directeur de l'école des beaux-arts de Macon, conseiller artistique des Arques, nos voyageurs ont été reçu par Archibald Gillies, directeur de la fondation Warhol et Marian Goodman, (célèbre galerie américaine). Cette démarche constituait un premier contact pour l'instauration d'un partenariat pour ce qui concerne les choix artistiques avec espérons le, une possible participation financière au titre du mécénat de la fondation Warhol. Autre sujet de satisfaction pour cette mission exploratoire est la rencontre avec Niele Toroni, artiste franco-suisse, qui est à l'origine du mouvement B.M.P.T. (association des célèbres artistes Buren, Mosset, Parmentier, Toroni). L'intervention prochaine de cet artiste ainsi que la participation de Mario Merz et Bernard Marcade conforte les animateurs de l'association « Les ateliers des Arques », dans leur choix d'une ligne culturelle de haut niveau. Notons enfin que l'impact des œuvres du sculpteur Ossip Zadkine que l'on peut admirer (aux Arques, musée inauguré en 1988) également dans 15 pays dont une présence significative aux U.S.A. (8 musées dont 2 à New-York sans compter les collections privées) n'est pas sans intérêt pour notre département, la presse outre-atlantique devant se faire l'écho de cette démarche culturelle originale. Un bel exemple de dynamisme pour les Ateliers des Arques qui avait déjà reçu en 1988, Ricardo Calero grâce à l'étroite synergie entamée avec le musée Gargallo de Saragosse. Après l'Espagne, les Etats-Unis, à quand les pays de l'Est ou la continent asiatique... pourquoi pas.

SUD OUEST

lundi 19 août 1991

LUNDI 19 AOUT 1991

A l'ombre de Zadkine

Ossip Zadkine, géant de la sculpture contemporaine, vécut et créa aux Arques à la lisière du Périgord et du Quercy, près de Cazals. Son atelier est devenu en 1988, un musée. Un musée vivant puisque chaque été Les Arques attirent jeunes sculpteurs en création, concerts, rencontres artistiques, etc. Ce sont les Ateliers des Arques, plus riches cette année encore.

Le village des Arques possède en fait de nombreux atouts pour qu'au déclin économique soit proposée une solution culturelle : une église romane essentielle à la sérénité du lieu, des paysages saisis dans leur immobilité minérale, un patrimoine intact. Et surtout, la mémoire d'Ossip Zadkine toujours présente dans le village, enrichie de ses œuvres. Tout, ici,

semble avoir été inventé pour nourrir la sensibilité artistique.

Les ateliers des Arques sont en effet nés de la volonté de la commune de faire vivre et fructifier ce patrimoine afin de stopper un processus de mort lente.

Dans son souci de développement économique, l'association les Ateliers des Arques se fixe un enjeu culturel à long terme : poursuivre une réflexion autour de la sculpture contemporaine, élargir cette réflexion à d'autres domaines artistiques, développer un lieu de villégiature favorable au travail des artistes.

Tous renseignements sur les rendez-vous 91 auprès de l'association les Ateliers des Arques 46250, les Arques tél. 65.22.81.70 ou 65.22.86.27.

LA CROIX

ITINÉRAIRES

Ateliers d'été, ateliers de rencontres

■ À l'inventaire des mille et une manifestations consacrées aux arts plastiques cet été, il est une espèce qui a le vent en poupe : c'est l'organisation d'ateliers d'été dans le cadre tant naturel que parfois historique de sites inattendus et souvent retirés.

Créés en vue de rassembler des artistes d'horizons les plus divers dans une même unité de temps, de lieu et d'action, ces ateliers sont l'occasion de provoquer toutes sortes d'échanges les plus fructueux. Entre artistes, bien sûr, mais aussi entre ceux-ci et le public curieux qui peut les visiter. Un thème de réflexion est le plus souvent retenu qui conduit les artistes à confronter leurs pratiques, à les mettre à l'épreuve d'un exercice décalé et convivial que l'isolement de leur atelier ne leur offre pas.

Compte tenu de la diversité de leurs origines, c'est aussi l'occasion pour eux, comme pour le public, de comparer modes de travail et de fonctionnement, d'apprendre ce qu'il

en est d'un milieu de l'art à l'autre, de profiter des expériences de chacun.

À Laguëpie (Tarn-et-Garonne), les locaux désaffectés de l'ancienne maison de retraite accueillent un Hongrois, un Espagnol, un Anglais et trois régionaux; aux Arques (Lot), où Zadkine vint s'installer dans les années 30, les ateliers d'été redonnent au vieux village victime de l'exode rural comme un nouveau souffle indispensable à sa survie.

À Clisson (Loire-Atlantique), le Fonds régional d'art contemporain des Pays de la Loire organise ses fameux « Ateliers internationaux » dans le cadre prestigieux de la Garenne Lemot; à Peyrehorade (Landes), « Treize artistes rencontrent une commune. »

Ici et là, par la vertu de l'art, artistes, autochtones et passants échangent points de vue, refont le monde, vont à la rencontre l'un de l'autre. Invitation.

Philippe PIGUET

La Croix L'Évènement les 15 et 16 Août 1991

titre: La croix l'évènement

date de la parution: 15/16 août 1991

périodicité:

tirage:

LIBERATION

CAUSSE

Les Arques, l'art en grange

Pour revitaliser cette petite commune du Lot où vécut le sculpteur Ossip Zadkine, les Ateliers des Arques accueillent depuis trois ans des artistes contemporains. Des « laboratoires d'expérimentation » qui animent sérieusement les débats au conseil municipal ou au café la Récréation.

Les Arques, envoyé spécial

Je viens ici à la recherche de moi-même... Dans la vie de l'homme de la ville, il s'ensuit une sorte de famine, d'absence. Il lui manque quelque chose... Alors on prend le train... Et là, aux Arques, à l'ombre des chênes qui m'attendent, je ressemble à tous les hommes qui se reposent, mais non, il y a une intensité qui se passe en moi... C'est un village lotois du bout du monde, découvert trente ans plus tôt sur un coin de cause brûlé, est bien pour Zadkine son refuge et un lieu idéal pour créer. L'Intransigeant mentionnait dans sa petite annonce: « A vendre vieille maison avec tour et grange... » Le rêve pour un sculpteur. Transformée en atelier, envahie de troncs de peupliers et de noyers, de ciseaux et de maillets, la grange était devenue après la guerre et avec le succès un lieu de pèlerinage. Avant son départ, chaque visiteur consolidait d'une pierre plate le « banc de l'amitié », installé sous le cyprès. Quelques semaines avant sa mort, à l'automne 1967, Ossip Zadkine n'a plus le goût de lutter. Dans sa dernière lettre à son ami Gaston-Louis Marchal (1), expédiée des Arques, il se sent tétanisé, à merci: « Je ne peux pas toucher le crayon, et le blanc du papier me dégoûte. J'écoute le silence des rues et je sens ce silence m'envahir et glacer tout ce qui bout en moi. »

Forum de diatribes

Aménagé dans une grange voisine, un atelier-musée regroupe aujourd'hui des œuvres mises en dépôt par le musée Zadkine de la rue d'Assas (2). Au sommet du village, l'église romane accueille dans sa crypte une piéta polychrome serrant entre ses cuisses un Christ décharné. Taillé dans un ormeau, un gigantesque crucifix protège et menace.

Comme tant de bourgs du Sud-Ouest, Les Arques s'est dépeuplé, tragiquement. Pour tenter d'enrayer l'hémorragie, les Ateliers des Arques (3) jouent depuis 1988 le pari ambitieux de la création contemporaine. Dès les premiers jours de juillet, artistes bourgeois et invités, français et étrangers, se retrouvent pour « s'interroger sur le comment du travail, sur sa nécessité, et s'inquiéter, ici, de sa place. Celle dans laquelle il est pensé, celle dans laquelle il est montré puis jugé ».

Dans sa présentation des Actes des Arques 89, P.H. Parsy soulignait toute l'ambiguïté de ces « laboratoires d'expérimentation, zones de sensibilité immatérielle et forum de diatribes ». En deux ans, les passions se sont encore exacerbées. Sur le plan communal (Zadkine parlait des « regards de glace et de poison mêlés » qui suivaient dans le village son installation avec son épouse Valentine Prax), le débat est largement ouvert. Les Laval père et fils, à l'origine du projet pour revitaliser leur commune, tiennent bon. Contre le courant mou de leurs administrés qui préféreraient voir rouvrir les pas-de-portes loués à des dizaines d'artisans d'art (déjà légion

dans le département), ils bataillent ferme au conseil municipal pour obtenir une délibération insolite: permettre à l'un des plasticiens 1991 (Jean-Noël Buatois, photographe) de laisser une empreinte en forme de chambre noire gravée sur la table même du conseil... La prise de risques est courageuse mais les artistes, se sachant trop souvent des enjeux politiques, redoublent de prudence lorsqu'ils sentent sur le terrain une situation fragilisée.

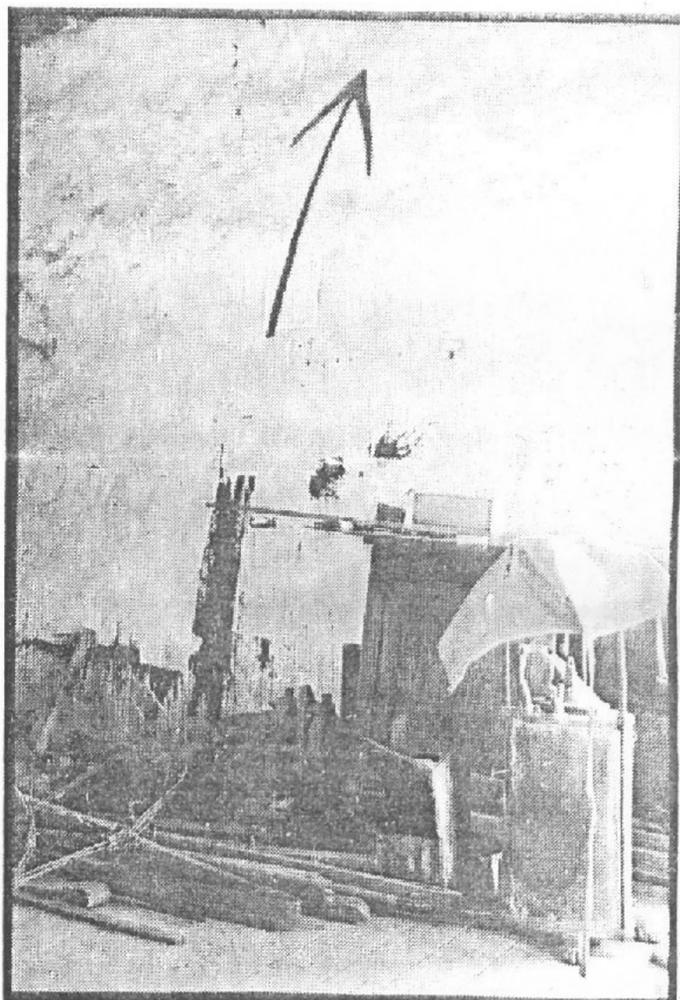
Sous les ombrages de La Récréation, café-restaurant devenu plaque tournante du séjour, les réunions informelles autour d'une eau-de-vie de prune se terminent tard dans la nuit, échafaudant déjà les empoignades du lendemain. Les problèmes d'intendance (la bourse de 10 000 F offerte pour six semaines de présence est-elle vraiment suffisante? Pourquoi l'assistance technique et les conditions de logement sont-elles parfois défaillantes?) ne sont pas les seuls évoqués.

La rédaction d'un catalogue-bilan de belle tenue avec Ektachrome léchés et mise en page radieuse (exercice obligé pour une croissance régulière des subventions d'Etat, régionale et locale) est contestée tout comme la bonhomie des organisateurs parfois jugée sévèrement. Mais ces frondes souterraines et cette remise en cause permanente de la structure d'accueil ne sont-elles pas inhérentes à ce type d'expérience?

Sans vouloir rivaliser avec leurs illustres aînés (villa Médicis, villa Arson) même s'ils en revendiquent déjà la filiation élitiste par galéjade, les Ateliers des Arques ont le désir d'opérer chaque année une sélection d'artistes rigoureuse visant le label européen et les financements qui lui sont liés. Depuis 1988, Toni Grand, Bernd Lohaus, Carmelo Zagari, Pistoletto, Maria Nordman, parmi d'autres, sont venus aux Arques. Choisis par un responsable de projet (en 1990, Thierry Raspail), les artistes passent leur séjour « dans une situation épanouissante ou déstabilisante », concédant au public des rendez-vous leur permettant de présenter un travail dans le lieu de leur choix ou d'expliquer pourquoi ils refusent de le faire...

Ocre et nylon

La « mise à distance » souhaitée par le commissaire 1991, Christian Gausen, directeur de l'école des beaux-arts de Montpellier, volontiers partisan des « séismes artistiques » et d'un travail critique autour de la mythologie de l'œuvre d'art proche des recherches de Gérard Collin-Thiébaud, a-t-elle bien eu lieu cette année aux Arques? Pour célébrer la résistance du village aux formes agressives du tourisme, les plasticiens présents ont investi granges et moulines, presbytère et fermettes à l'abandon. Joëlle Tuerlinckx, artiste belge, a décidé de conter au maire sa propre histoire du village, projetant sur un livre blanc et par images fixes ses sensations d'arrivée. Elle enveloppe ainsi certaines maisons ocre des Arques des charmes de ses fils de Nylon et de leurs rythmées



Les plasticiens ont investi granges, moulines, presbytère et fermettes à l'abandon.

comme des appels de phares, voilées de tentures bleues. Dans la plus haute chambre du village, visible de tous les horizons, elle installe un lieu de rêve et de repos, bercé par le vent chaud en souvenir du bleu d'un tableau d'un petit maître flamand.

Après ses récentes pièces créées à Toulouse-Labège et Lausanne (une superbe vue du mur aveugle sur le lac à l'espace d'Art contemporain), Joëlle Tuerlinckx fait preuve aux Arques de rares qualités d'ingestion des lieux. Sous la charpente en coque de bateau d'une grange, Joël Renard a rivé deux plaques de métal traitées au minium de plomb et à l'acrylique. Il les livre à leur propre système de soustraction et au travail d'usure du temps. Chaque plaque pèse près de 70 kg et devient cependant particule, cadre assurant un système de concentration. Renard a longtemps contemplé les Giotto de Florence et, pendant deux ans, en Hollande, a pu bénéficier du confort matériel des Ateliers 63. Volontiers nomade, installé à présent à Lyon, il ne sait plus trop quoi penser de sa présence aux Arques. La remarque d'un villageois découvrant sa série de plaques accrochées au mur de la mairie l'amusera longtemps: « Il croyait qu'il s'agissait de nouveaux panneaux

électoraux... Je ne l'en ai pas dissuadé. »

Jean-Noël Buatois aurait sans doute préféré obtenir une commande publique pour graver la table du conseil municipal, déjà mise à contribution en juillet 1990 par Michel Aubry pour y disposer ses douze anches et disques de cire d'abeille. Mais tard dans la nuit, il préfère vous emmener visiter au carrefour de La Mouline son étrange piège à automobilistes et passants. De la niche à tourtes de pain installée pour le boulanger au bord de la route, il lance un faisceau lumineux projetant sur la fenêtre puis le mur d'un atelier de forgeron un graphisme-empreinte digitale reproduisant les courbes de niveau du village. Les axes de vision se multiplient dans le périmètre du croisement. Sous l'ancienne forge, une source prend naissance. Les campeurs viennent s'y ravitailler à la lueur d'une lampe électrique. A leur passage, les torsos nus se zèbrent de courbes irisées. Ils dirigent alors brusquement leur propre faisceau vers la niche puis, sans bien comprendre le mystère, reprennent leur marche.

A l'orée d'un bois, dans une grange restaurée située sur l'ancienne propriété Zadkine, le compositeur Gilles

Grand a installé ordinateur et claviers. Il traque les grillons et cigales jusque dans leurs paniques nocturnes et se glisse dans l'ancienne citerne pour trouver le relief d'un son. Auteur de la partition musicale de nombreuses chorégraphies de Dominique Bagouet et M. Kelemnis, cofondateur à Lyon avec Philippe Le Goff du groupe Canope, il est venu préparer avec l'écrivain Olivier Cadiot une création vocale prévue dans l'église des Arques pour 1992. Recevant les visiteurs néophytes deux par deux, il leur fait entendre ses berceuses électro-acoustiques, la porte grande ouverte sur le champ voisin. Abeilles et chiens passent la tête, étonnés. Dans le bestiaire des Arques, les canards de M^{me} Carrié, fermière du bourg, ont accédé cette année à la célébrité.

Ouvrir des portes

Après son remarquable travail sur les anciens combattants et son reportage sur les hommes et femmes d'Eglise du Vatican réalisé lors de son séjour à la villa Médicis en 1990, le photographe Eric Poitevin les a pris pour thème. Sa série de tirages très denses, présentés dans l'une des pièces du presbytère, semble les pétrifier, anticipant leur sort de confits, leur donnant la majesté et le modelé précis des natures mortes de Pieter Aertsen et Frans Snyders.

Pour Gérard Laval, président des Ateliers des Arques, passionné d'architecture et d'aménagement d'espaces, l'expérience a atteint cette année un palier. Avec un budget de 450 000 F, elle ne peut trouver son second souffle qu'en devenant la préfiguration d'un lieu d'échanges permanent fonctionnant huit mois par an et ramenant la période estivale à une échelle plus anecdotique. Des études de fiabilité du programme sont en cours, et si la caution de la fondation Cartier (aux attaches lotoises) peut mobiliser des énergies et ouvrir des portes, il reste à définir clairement un projet artistique. Seul Jean Nouvel, né à Fumel, tout proche, et ancien joueur de rugby sarladais, a déjà la réponse. Parcourant les rues du village, l'architecte a confié à ses voisins des Arques: « Ici, je sais ce qu'il faut faire. »

Patrick CAZALS

(1) Gaston-Louis Marchal prépare un important ouvrage sur Zadkine (à paraître en 1992), regroupant notamment plusieurs volumes inédits du journal intime du sculpteur.

(2) Depuis le 1^{er} juillet, le musée Zadkine, au 100 bis, rue d'Assas, présente des salles renovées et propose aux non-voyants une approche tactile des œuvres originales de l'artiste (43 26 91 90).

(3) Ateliers des Arques, 46250 Les Arques. (16) 65 22 81 70. Début septembre, le village des Arques participera aux Rencontres cinématographiques de Gindou, village voisin mobilisé cette année autour du cinéma africain. Musée Zadkine, Les Arques: (16) 65 22 83 37.

DIVERS

LES ARQUES

IL S'Y PASSE DES CHOSES....



Réunion de travail

Samedi matin, M. le Préfet du Lot, Jean Yves Audouin, M. Milhau maire de Cazals, M. Beghin directeur des affaires culturelles, M. Juskiewensky, M. Gérard Laval, M. Raymond Laval maire, M. Cantagnel et les conseillers municipaux étaient réunis salle de la mairie. M. Cantagnel vice président de l'association fit un bref historique de l'atelier des Arques.

En 84, le dernier commerce fermait ses portes, avalisant un constat d'échec économique et démographique. Le long séjour du peintre sculpteur Ossip Zadkine avait imprégné le village en lui donnant au fil des ans un rayonnement national dans le monde des arts.

En 85, l'inventaire des richesses du village mit en Zadkine la possibilité d'un fil conducteur pour freiner le déclin.

En 86, les espaces publics furent mis en valeur. En 87, après une première étude de faisabilité pour la création d'un centre d'art plastique, un accord s'établissait entre la ville de Paris et le Conseil général du Lot pour un futur musée Zadkine.

En 88 huit artistes effectuaient un stage de cinq semaines, la commune faisait l'acquisition des immeubles de l'îlot central, l'année voyait aussi le démarrage d'une activité musicale et d'un stage de direction d'orchestre. En 89, stages d'artistes plasticiens, de chefs d'orchestres et réouverture du bar restaurant.

En 90 Thierry Raspail était nommé chef de projet. Sept artistes séjournèrent pendant six semaines. Expositions, débats, se succédèrent notamment lors d'une rencontre nationale de plasticiens et d'architectes.

Donc samedi matin, parallèlement à la réunion avait lieu le vernissage de l'exposition Gloria Friedmann et Sophie Ristelhueber.

es images assez déroutantes. Un taureau attaché, un tronc d'arbre, un tas de sel devant l'église. Dans la chapelle, un tas de terre sur un autel, un arbre en pot sur un autre, une colombe entourée de deux chats enfermés dans une cage de verre, sur l'autel central, en face du magnifique Christ et au-dessus de la Piéta de Zadkine. Aux murs des photos propices à des recueils plus profanes. Un travail commandé par l'association pour l'aménagement de la basse vallée du Lot et de la DATAR. Ouais...

Devant la porte de l'église fermée, car un des chats s'était échappé, une arquoise d'un certain âge était scandalisée : "c'est vraiment un scandale, allez faire ça dans l'église et sur l'autel. Mettre de la terre sur un autel, comment notre brave curé va faire pour dire la messe. Je sais qu'il n'était pas d'accord, l'évêque non plus."

Les photos sur les murs (la croupe d'un rhinocéros, et un nu) n'incitent pas à la prière. "Je pense que Zadkine n'aurait pas été d'accord. J'ai bien connu Zadkine et sa femme. Ils aimaient les paysans et vivaient au milieu d'eux. Dès qu'ils avaient besoin d'un arbre pour sa sculpture, il n'y avait pas de problème. Ils parlaient ensemble le couper. On l'a vu vivre, on sait que c'était un artiste simple. M. Zadkine ne nous a jamais choqué, c'était quelqu'un qui respectait les autres. Il s'est passé des choses répréhensibles cet été au cimetière de St André. Les "artistes" avaient tendu des cordages au-dessus et parmi les tombes. Nous avons mis le holà. Cette année, ils ont beaucoup choqué les gens. Trop d'alcool et pas d'hygiène. Ils ont dépassé les limites de la dignité. Un artiste doit être à la hauteur et être un exemple. Nous avons peu de contacts avec les stagiaires. L'art moderne, on veut bien, mais au moins qu'on nous explique ce que ça veut dire. M. le maire a décidé que nous, les vieux, on ne comprenait rien. Il faut respecter les usages d'un petit pays comme le nôtre..."

Et pourtant l'explication était simple. Exalter le végétal, le minéral et l'animal, il fallait y penser, non sans mal. Le seul problème, c'est qu'il suffit de se promener dans la nature, comme Zadkine, de regarder un taureau dans un champ, la terre, les arbres, un tas de sel au bord d'une route pour se plonger dans le symbolisme sans en avoir l'air.

Quant à profiter de ce que des hommes ont bâti il y a quelques siècles, sans se prendre pour des artistes, des gens du village, sûrement et profiter de l'oeuvre de toute une vie tourmentée, d'un homme qui avait enfin trouvé le repos aux Arques, pour que des compositions dites modernes, trouvent cadre crédible, cette brave dame en colère n'avait pas tout à fait tort.



Il n'est pas interdit de faire joujou, ouais, tout en respectant le peu d'espace sacré qui nous reste. Cette petite parenthèse pour dire que rien n'était perdu.

De quoi parlèrent l'association des ateliers des Arques et les édiles sus nommés ? Du projet de présentation (au niveau budgétaire) d'un centre culturel aux Arques, qui devrait voir le jour au cours de l'année 91. Cette réunion était une prise de contact avant d'élaborer un projet plus affiné. Le centre culturel serait une construction nouvelle de 250 m² de surface et abriterait principalement des expositions. Des logements seraient restaurés pour pouvoir abriter des stagiaires toute l'année, aussi bien musiciens que plasticiens. Un îlot d'habitations appartenant à la

commune pourrait être remis à neuf en logements locatifs, ainsi que le presbytère abritant actuellement le siège de l'association. Le grand architecte Jean Nouvel était venu faire un tour aux Arques en compagnie de AD Perrin et Gérard Lenormand.

A signaler que Jean Nouvel est très intéressé par la mise en oeuvre du projet. Une remarque au passage, Jean Nouvel est un des trois premiers architectes de renommée mondiale.

Ce projet au coût élevé serait financé par des fonds régionaux et européens.

Ce qui donnerait lieu aussi à une activité détachée du musée Zadkine, de la chapelle des Arques et constituerait un pôle absolument culturel dans la région Midi-Pyrénées.



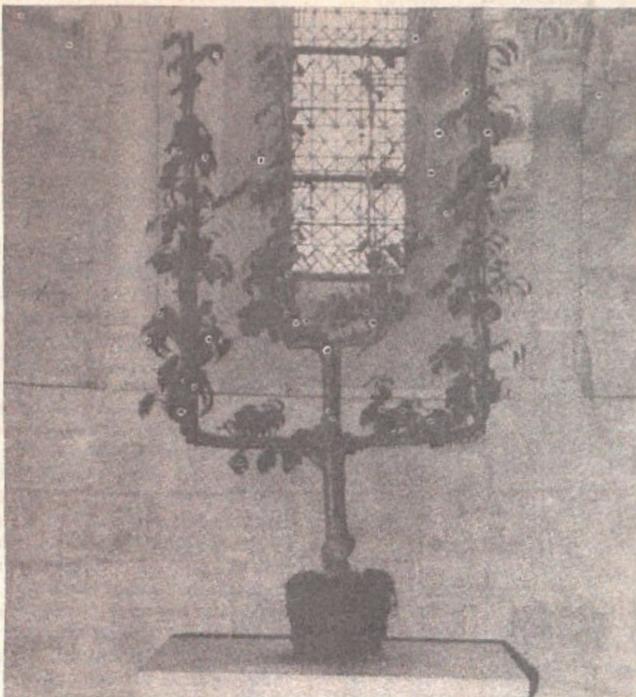
Ah! ces artistes



M Lartaguet, président de la Fondation de France



L'architecte Jean Nouvel



L'arbre de vie sur l'autel



Gloria Friedmann

UN BON CAFE,
L'EVEIL,
QUOI
DEMANDER
DE PLUS ?

L'ART AUX ARQUES

Pour répliquer à l'exode rural et poursuivre une tradition établie par Zadkine, qui s'y était installé en 1934, le petit village des Arques, situé en plein coeur du pays de Quercy, a choisi de jouer la carte de l'art contemporain. Sur le mode boursier, Les Ateliers des Arques invitent chaque été cinq ou six jeunes artistes à séjourner pour travailler sur place et y rencontrer quelques-uns de leurs aînés en renom (cette saison Toroni, Collin-Thiébaùlt, le compositeur Gilles Grand et l'écrivain Olivier Cadiot). Etablie par un chef de projet, la sélection est le fait cette année de Christian Gaussen, directeur de l'Ecole des Beaux-Arts de Montpellier. Si le travail sur la lumière, solaire et électrique, de Joëlle Tuerlinckx (Belgique) et celui sur le plein et le vide de Orla Barry (Irlande) ressortissent d'une expérience fondamentale à l'espace et au temps, ceux de Jean-Noël Buatois et de Joël Renard opèrent davantage dans une relation d'intelligence au contexte, dans leur présentation du moins. Sur la façade de la mairie, celui-ci a accroché ses plaques d'acier peintes comme pour révéler le lieu à une autre destination; à l'intérieur, celui-là s'est servi de la table du Conseil Municipal comme support à l'épure gravée d'une "camera oscura" idéale. Quant à Eric Poitevin, photographe, il a choisi de s'en prendre au modèle type de la culture locale, le canard : les images en frise qu'il a composées sont d'une surprenante beauté.

Philippe PIGUET.

Les Ateliers des Arques 46250 Les Arques; jusqu'au 31 août.
Sans oublier, le Musée Zadkine, ouvert jusqu'au 30 septembre.

initiatives

Art contemporain : Les Arques en flèche

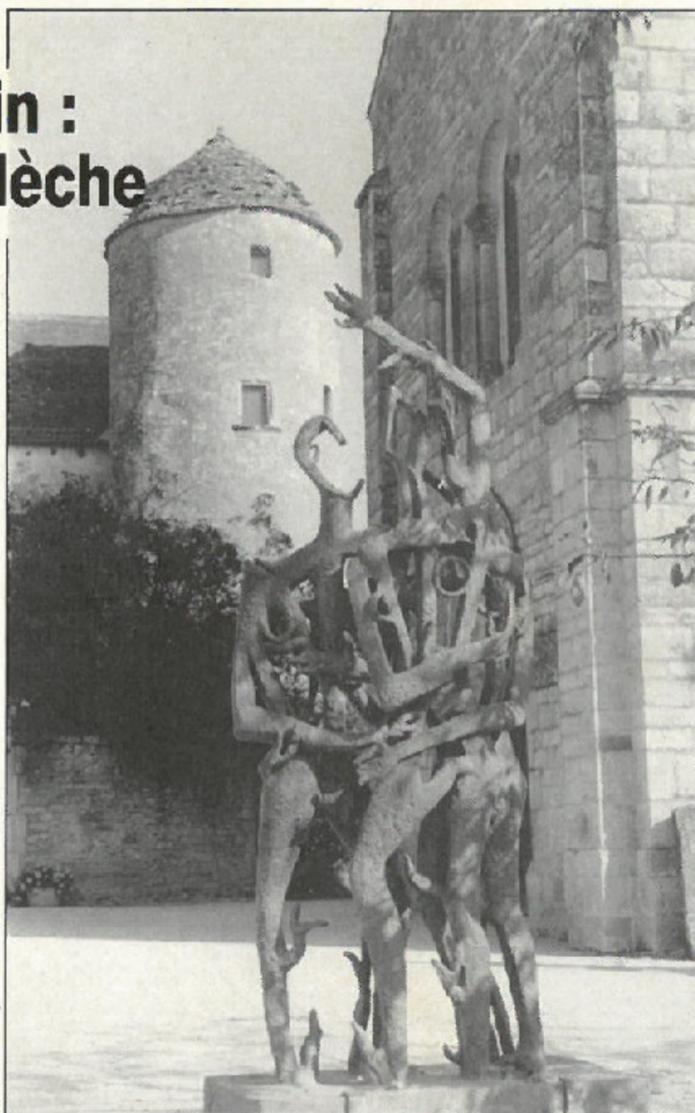
Un petit village du Lot où vécut le sculpteur Zadkine reprend vie en invitant, chaque été, de jeunes artistes à séjourner et à travailler parmi les habitants de la commune.

Niché au cœur du Quercy, quelque part entre Cahors et Gourdon, un tout petit village que rien ne semblait pouvoir sauver d'une asphyxie totale. Ecole fermée, commerces disparus, population réduite à 170 âmes dont à peine le quart regroupées autour de la petite église romane... comme pour tant d'autres bourgades de ce département sinistré l'avenir s'annonçait sans espoir. Mais Les Arques, sa municipalité et ses habitants n'ont pas voulu renoncer. Et pour redonner vie à leur commune ils ont sorti de leur manche une carte inattendue : l'art contemporain.

Le déclic ? La présence sur place, de 1934 jusqu'à 1967, date de sa mort, d'Ossip Zadkine, un sculpteur de renommée mondiale. En 1988, grâce au Conseil général du Lot, était inauguré, dans les bâtiments autrefois occupés par l'artiste, l'atelier-musée Zadkine (I) qui, déjà, accueille près de 3 000 visiteurs chaque année.

Avant même l'ouverture de ce musée, un projet culturel lié à Zadkine commençait à voir le jour, élaboré par les Ateliers des Arques. « En prenant pour base la sculpture mais aussi d'autres formes de création, notre idée, commente Gérard Laval, président de cette association, était de faire venir ici de jeunes plasticiens pour leur permettre de confronter, dans un milieu rural, leur approche de l'art contemporain. Et l'originalité de notre initiative c'est qu'elle est fondée non pas sur la production d'objets mais sur la seule présence des artistes ».

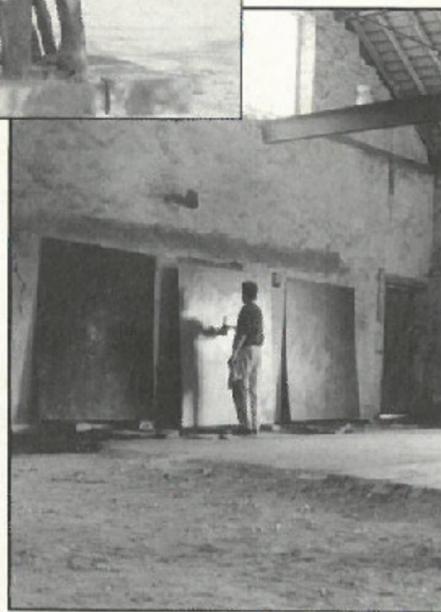
Recrutés à l'échelon national et même européen par un



« L'arbre des Grâces », de Zadkine (1962). Ci-dessous, Joël Renard, l'un des artistes « en résidence », en pleine création dans l'ancienne scierie mise à la disposition des Ateliers des Arques par la municipalité.

« chef de projet », bénéficiant d'une bourse du ministère de la Culture, ces jeunes créateurs vivent et travaillent dans des locaux dispersés aux quatre coins de la commune. Cet été l'opération en était déjà à sa quatrième édition. « Cinq artistes en résidence sont venus passer environ six semaines ici », commente Christian Gausson, directeur de l'école des Beaux-Arts de Montpellier et chef du projet 1991. « Et, pour que ce séjour devienne un moment de dialogue, les Ateliers ont aussi reçu la visite de trois artistes de renom, invités chacun pendant une dizaine de jours. En plus de ces échanges et du travail critique qu'ils auront permis, le contact direct avec la population aura aussi été très bénéfique, notamment avec la présentation au public, chaque vendredi soir, des travaux en cours ».

Aux sculpteurs étaient venus se joindre cette année un peintre et un photographe. Voulant étendre la sélection au-delà des arts plastiques, Christian Gausson avait même invité un compositeur de musique



électro-acoustique et un écrivain à venir travailler ensemble sur une œuvre vocale qui pourrait donner naissance à une création l'année prochaine.

Ces Ateliers de l'été font désormais partie intégrante de la vie des Arques. Solidement installés, ils peuvent compter sur le soutien de nombreux partenaires tels que le Conseil général, le Conseil régional et la Direction régionale des Affaires culturelles de Midi-Pyrénées, mais aussi de plusieurs mécènes tels que les Caisses d'Épargne du Lot et plusieurs entreprises locales.

Au-delà de l'aspect culturel qui, en tant que secrétaire de l'association, lui tient naturellement à cœur, Patrick Cantagrel, adjoint au maire, n'oublie pas de mesurer les retombées économiques de cette expérience : « Le regain d'activité qu'entraîne notre opération est, affirme-t-il, d'ores et déjà quantifiable ».

En termes financiers on peut l'évaluer à 140 000 F par an, une somme appréciable pour un village comme le nôtre. En plus de l'ouverture saisonnière d'un bar-restaurant ou de la location de gîtes ruraux par exemple, il faut compter la dizaine de CES (Contrats emploi solidarité) que nous pouvons proposer pendant trois mois à des jeunes de la commune ».

La municipalité envisage maintenant des structures d'accueil plus élaborées et quasi permanentes qui, en utilisant le patrimoine immobilier communal, permettraient d'installer logements et lieux de travail pour les artistes.

■ MARC DUVIVIER

(I) Atelier-Musée Zadkine. Les Arques, 46250 Cazals. Il existe aussi un musée Zadkine à Paris (75006) au 100 bis rue d'Assas.

C'est sympa un lycée l'été !

Des élèves allergiques à l'école, ceux qui « sèchent » les cours pendant l'année scolaire, ceux que l'on appelle les « cancre », et qui viendraient, de leur propre gré, suivre des cours de rattrapage pendant les vacances, cela existe-t-il ? Oui ! C'est ce qui s'est passé cet été dans sept collèges et cinq lycées de la région parisienne. Bilan

au collège Paul-Eluard de Bonneuil-sur-Marne.

Françoise Cadart, la principale du collège, est ravie de cette initiative, lancée par les ministères des Affaires sociales et de l'Éducation nationale qui voulaient ainsi accueillir tous les jeunes ne partant pas en vacances et traînant leur ennui dans des Zup sans âme ; car,